

**VARIATIONS DE L'ORDRE LINÉAIRE ET CONSTRUCTION DE LA TEMPORALITÉ  
DANS LES TEXTES NARRATIFS EN RUSSE CONTEMPORAIN**

Le russe est une langue flexionnelle présentant une double mobilité de l'ordre linéaire (6 ordres possibles pour une même structure à trois constituants, S,V,C) et de l'accent de phrase (pouvant frapper n'importe quel constituant, quelles que soient sa nature et sa place dans l'énoncé). Les séquences prosodico-linéaires issues de cette combinatoire sont considérées comme « canoniques » lorsqu'elles reflètent de façon iconique la structure informationnelle, les éléments donnés dans le contexte antérieur ou s'en déduisant facilement précédant les éléments nouveaux, ordonnés de façon à ce que le noyau informatif porteur de l'accent de phrase soit en finale. Les séquences s'écartant de ce schéma sont traditionnellement considérées comme des variantes « expressives » ou connotées stylistiquement.

L'exposé portera sur certaines de ces séquences « non canoniques », dans lesquelles un verbe informativement nouveau occupe la position initiale, devant un constituant nominal déjà donné rejeté en enclise, la position finale étant occupée par un autre constituant nominal porteur de l'accent de phrase :

- $\underline{V}_{\text{nouveau}}\underline{S}_{\text{donné}}\underline{C}$  : *Podošël ja k **suveniram***<sup>1</sup> (litt. s'approcher<sub>PF.PST.M.SG</sub> 1<sub>SG.NOM</sub> vers **souvenirs**<sub>DAT.PL</sub>) « Je m'étais approché du stand des souvenirs » ;
- $\underline{V}_{\text{nouveau}}\underline{C}_{\text{donné}}\underline{S}$  : *Vyzyvaet menja ètot čoknutyj **Sorokin*** (litt. convoquer<sub>IPF.PRS.3SG</sub> 1<sub>SG.ACC</sub> ce<sub>NOM.SG</sub> **Sorokin**<sub>NOM.SG</sub>) : « J'avais été convoqué par ce taré de Sorokine » ;
- $\underline{V}_{\text{nouveau}}\underline{Circ}_{\text{donné}}\underline{S}$  : *Prokričali po derevne pervye **petuxi*** (litt. crier<sub>PF.PST.PL</sub> à-travers village<sub>DAT.SG</sub> **premiers**<sub>S.NOM.PL</sub> **coqs**<sub>NOM.PL</sub>) « Le cri des premiers coqs avait déjà retenti dans le village ».

Donnant une information globalement nouvelle et ne pouvant être segmentées par aucune pause, ces séquences apparaissent de façon privilégiée dans des contextes narratifs et sont souvent considérées comme imitant la langue des contes populaires ou des épopées. On montrera qu'elles ne sont généralement porteuses d'aucune connotation particulière et que leur emploi peut être obligatoire, car elles jouent un rôle important dans la structuration énonciative et temporelle des récits. Le rejet en seconde position du constituant déjà donné qui aurait eu naturellement vocation à articuler l'énoncé au contexte antérieur est en effet la marque d'une double rupture avec celui-ci :

- sur le plan énonciatif, il signale un *dédoublé de la position adoptée par le narrateur*, qui dans un même texte peut se présenter tour à tour comme *observateur distancié* rendant compte de la succession chronologique des événements depuis une position synchrone et hors temps, *narrateur rétrospectif* relatant des événements appartenant à son passé, ou encore *narrateur en empathie* se projetant dans la conscience d'un de ses personnages ;

- sur le plan temporel, il construit un *double point de référence* (au sens de Reichenbach, 1947) sur la situation évoquée dans l'énoncé, superposant un point de vue synchrone et un point de vue rétrospectif.

Les deux plans sont intimement liés, la position adoptée par le narrateur déterminant le point de référence, et réciproquement.

Ce dédoublement des repères énonciatifs affecte fréquemment l'interprétation des formes aspecto-temporelles, pouvant par exemple induire pour un verbe perfectif au passé une valeur d'état résultant différente de la valeur aoristique qu'il aurait pu prendre avec l'ordre canonique. À ce titre, les variations de l'ordre linéaire en russe peuvent jouer en contexte narratif un rôle analogue à celui que jouent en français les oppositions entre tiroirs temporels (plus-que-parfait vs. passé simple ou passé composé). La rupture avec le contexte antérieur peut aussi servir à marquer certaines articulations logiques en spécifiant le rapport du procès évoqué dans l'énoncé à ceux qui l'ont précédé, à la manière de marqueurs français tels que « alors », « du coup », « finalement », etc., dont l'ajout s'avère nécessaire dans les traductions de certains des contextes étudiés.

<sup>1</sup> Les caractères gras marquent le constituant porteur de l'accent de phrase.